

gation et du courage qui doivent toujours accompagner le Missionnaire.

Une occasion sans pareille se présentait en 1856, après nos victoires de Crimée (1) ; mais on a négligé d'en profiter ! Cependant, comme nous voyons de nos jours que les événements vont plus vite encore que les morts de la Ballade Allemande, nous pouvons espérer qu'une occasion se présentera, sans tarder, tout aussi glorieuse pour la France, et dont l'utilité sera plus grande pour l'Eglise.

Je ne puis ici m'empêcher de rappeler que de 1551 à 1559, pendant plus de huit ans, les Franciscains, chassés violemment par les Turcs, durent habiter les cavernes qui se trouvaient sur le penchant du mont Sion, et la petite hutte qui leur avait jusque-là servi de four ; mais ils étaient consolés et fortifiés par la pensée que le Calvaire était près d'eux, et que leur Ordre, alors, comme aujourd'hui, le plus nombreux de tous, avait commencé dans la pauvre mesure de Rivo-Torto.

Lorsque les musulmans massacrèrent, en 1368, nos Religieux emprisonnés depuis 1365, il y avait peu de temps que nos Pères avaient pu acquérir le tombeau de la Sainte-Vierge, situé, vous le savez, Messieurs, dans la vallée de Josaphat. Or, quand, des couvents de Syrie ou d'Egypte, de nouveaux Missionnaires vinrent prendre leur place de martyrs, ils trouvèrent ce saint tombeau usurpé par un derviche musulman qui ne voulait le rendre à aucun prix, ni même permettre d'y célébrer les saints Mystères ; mais en 1392, la Ste Vierge lui apparut et lui ordonna de laisser libre aux chrétiens l'entrée de la chapelle, et le rendit même perclus de ses

---

(1) La France avait sauvé la Turquie ; celle-ci n'aurait donc rien refusé au gouvernement impérial, qui aurait bien dû exiger alors l'accomplissement des capitulations de 1740, et la réintégration des Latins dans les sanctuaires violemment usurpés par les Grecs en 1757 ; n'aurait-il pas pu et dû, par conséquent, réclamer aussi le Saint-Cénacle que les Turcs de Jérusalem ont pris aux Franciscains, alors que ceux-ci l'avaient habité près de 300 ans, après l'avoir acheté à beaux deniers comptant et avoir bâti eux-mêmes le petit couvent qu'on voit encore auprès du sanctuaire ? Rien de tout cela ne fut demandé, et la Turquie crut avoir fait beaucoup en donnant au gouvernement français l'ancienne église de Sainte-Anne, sanctuaire d'un ordre secondaire, et dont la restauration a coûté plus d'un million de francs au budget national.